

Florilège entomologique

par Jacques d'Aguilar

Charles Nodier [1780-1844]

*N*é à Besançon, cet écrivain fit, autour des années 1825, de son salon à l' Arsenal où il était bibliothécaire, un centre du mouvement romantique.

Ce brillant romancier fut, pendant sa jeunesse, un fervent naturaliste et notamment un amateur d'insectes éclairé. Il publia alors, entre autres, *Dissertation sur l'usage des antennes dans les insectes (1798)*, *Histoire des insectes avec un nouveau système de classification (1800)* ; *Bibliographie entomologique (1801)*. Ce dernier ouvrage fut apprécié par Lamarck. Or, cette passion d'adolescent imprègne toute son œuvre et l'entomologiste transparaît à chaque page de *Trilby*, *la Fée aux miettes*, *Séraphine*, *Piranèse...* et surtout de *Marie-Sybille Mérian ou de l'Homme et la fourmi*, offrant ainsi une sorte de symbiose entre science et littérature.

En 1844, il termina sa dernière missive à la *Société entomologique de France*, qu'il avait rejoint dès 1833 et dont il avait été nommé membre honoraire, par cette observation : "Je suis à un moment de la vie où l'on n'a plus à faire, en matière d'entomologie, qu'aux Peltes, aux Silphes, aux Nitidules et aux Nécrophores".

Glanés dans sa production littéraire, lisons quelques extraits où la véracité scientifique le dispute au charme poétique.

Dans *Smarra* (1821), il évoque les lucioles :

Semblables à ces insectes agiles que la nature a ornés de feux innocents, et que souvent, dans la silencieuse fraîcheur d'un courte nuit d'été, on voit jaillir en essaims du milieu d'une touffe de verdure, comme une gerbe d'étincelles sous les coups redoublés du forgeron. Ils flottent emportés par une légère brise qui passe, ou appelés par quelques doux parfums dont ils se nourrissent dans le calice des roses. Le nuage lumineux se promène, se berce inconsistant, se repose ou tourne un moment sur lui-même, et tombe tout entier sur le sommet d'un jeune pin qu'il illumine comme une pyramide consacrée aux fêtes publiques, ou à la branche inférieure d'un grand chêne à laquelle il donne l'aspect d'une girandole préparée pour les veillées de la forêt. Vois comme ils jouent autour de toi, comme ils frémissent dans les fleurs, comme ils rayonnent en reflets de feu sur les vases polis : ce ne sont point des démons ennemis. Ils dansent ; ils se réjouissent, ils ont l'abandon et les éclats de la folie.



Et dans *Examen critique des lettres à Julie sur l'entomologie par M. E. Mulsant* (1833), c'est un hymne aux insectes dont voici quelques fragments :

[...] N'allez pas vous imaginer qu'il manque d'une seule des ressources que la civilisation cède si lentement à vos efforts. Il construit des casernes, il élève des cités, il creuse des tunnels de cinq cents lieues sous les villes, sous les fleuves, sous les montagnes ; il arbore sur les pointes élevées des télégraphes lumineux ; il sème des clartés vivantes à la lisière des bois ; il inonde la nuit d'escadrons aériens et flamboyants qui s'abattent à la cime des arbres comme une pluie d'étoiles. Il n'ignore aucune des voluptés. Sa nourriture se compose d'ambrosies délicieuses, que vous êtes quelquefois trop heureux de lui dérober ; il s'entoure de parfums si doux ou si enivrants, que vous les calomniez en les comparant au musc, à l'ambre et à la rose. Quant à la pompe de ses vêtements, rien ne peut en donner une idée à ceux qui n'ont vu que les cours de l'Orient dans leur plus magnifique splendeur. La pourpre et la soie, l'azur et le vermillon, l'émeraude et le rubis ne sont que le faste de l'homme ; je vous montrerai dix mille insectes qui perdraient tout à échanger leur toilette contre celle de Cléopâtre. On croirait que la nature émerveillée de son ouvrage, quand elle eut produit les pierres précieuses, regretta de ne les avoir pas animées, et que c'est pour réparer sa distraction qu'elle inventa les insectes. [...]

Les insectes ont des oréades pour toutes les montagnes, des sylvains pour tous les bois, des nymphes pour toutes les sources, des naïades pour tous les ruisseaux. Il n'y aurait pas une plante qui perdît ses hôtes et ses ornements, et vous savez s'ils sont gracieux. C'est une Lème écarlate qui pend comme un bouton de corail aux limbes d'albâtre de la plus belle des liliacées ; c'est un Gribouri vert qui étincelle comme une phrase enchâssée d'or au milieu du réceptacle de la marguerite ; c'est un Trichie à l'habit de velours jaune et aux galons de jais qui s'endort dans une rose comme un homme de cour en bonne fortune.

Enfin, dans *Séraphine* (1833), la mythologie lui suggère ces lignes :

Il y a quelque chose de merveilleusement doux dans cette étude de la nature, qui attache un nom à tous les êtres, une pensée à tous les noms, une affection et des souvenirs à toutes les pensées ; et l'homme qui n'a pas pénétré dans la grâce de ces mystères a peut-être manqué d'un sens pour goûter la vie...

... Voyez-vous ces brillantes familles de papillon, qui ne sont que des papillons pour le vulgaire ? C'est une féerie complète...

... Ceux-là sont des chevaliers *grecs* et *troyens*. À sa cote de mailles, échiquetée de jaune et de noir, vous reconnaissez le prudent *Machaon*, fils presque divin du divin Esculape, et fidèle, comme autrefois, au culte des plantes qui recèlent de précieux spécifiques pour les maladies et les blessures ; il ne manquera pas de s'arrêter sur le fenouil. Si vous descendez aux pacages, ne vous étonnez pas de la simplicité de leurs habitants. Ces papillons sont des *bergers*, et la nature n'a fait pour eux que les frais d'un vêtement rustique. C'est *Tityre*, c'est *Myrtil*, c'est *Corydon*. Un seul se distingue parmi eux à l'éclat de son manteau d'azur, sous lequel rayonnent des yeux innombrables comme les astres de la nuit dans un ciel étoilé ; mais c'est le roi des pâturages, c'est *Argus*, qui veille toujours à la garde des troupeaux. Avez-vous franchi d'un pas curieux la lisière des bois, défendue par *Silène* et les *Satyres* : voici la bande des sylvains, qui s'égarent au milieu des solitudes, et les *nymphes*, encore plus légères, qui se jouent de votre poursuite, laissent bientôt un ruisseau entre elles et vous, et disparaissent, comme *Lycoris*, sans redouter d'être vues, derrière les arbrisseaux du rivage opposé.

Tentez-vous le sommet des montagnes les plus élevées : vous n'aurez pas de peine à vous y rappeler l'Olympe et le Parnasse ; car vous y trouverez les *héli-contiens* et les dieux : *Mars*, qui se distingue à sa cuirasse d'acier bruni, frappé par le soleil de glacis transparents et variés ; Vulcain flamboyant de lingots d'un rouge ardent comme le fer dans la fournaise, ou bien *Apollon* dans son plus superbe appareil, livrant aux airs sa robe d'un blanc de neige relevée de bandelettes de pourpre.

Et voici le nom scientifique de chacun des insectes cités par Charles Nodier, par ordre d'entrée en scène :

Luciole : *Luciola lusitanica*, Col. *Lampyridae* à vol crépusculaire.
Elater : Col. *Elateridae* comprenant des espèces ayant une aptitude à sauter.
Cryptocéphale, Eumolpe : Col. *Chrysomelidae*.
Anobie ou Vrillette : "horloge de la mort", Col. *Anobiidae*.
Lème : *Liliocercis lili*, Col. *Chrysomelidae*.
Gribouri vert : *Cryptocephalus sericeus*, Col. *Chrysomelidae*.
Trichie : *Trichius fasciatus*, Col. *Scarabaeidae*.
Machaon : *Papilio machaon*.
Tityre : *Pyronia bathseba*.
Myrtil : *Maniola jurtina*.
Corydon : *Maniola jurtina*.
Argus : *Plebejus argus*.
Silène : *Brintesia circe*.
Satyres : *Satyrus*.
Sylvains : tel *Limentitis populi*, appelé le Grand Sylvain.
Nymphes : *Nymphalidae* comme *Charaxes jasius*, appelé la Nymphale de l'arbusier.
Lycoris : *Lycorea ategatis*, *Danaidae* exotique.
Héliconiens : *Heliconiidae*, famille exotique - Hélicon, la montagne des muses.
Mars : *Apatura iris*.
Vulcain : *Vanessa atalanta*.
Apollon : *Parnassius apollo*.

Dans la prochaine livraison d'*insectes* : Jean de la Fontaine